

## Passim : les réderies du Radeau

Yannick Butel © l'insensé

le 07 décembre 2013

[...] *Passim* matriochka en quelque sorte et *Passim*-puzzle aussi. *Passim* ou une pièce rhizome, tout à la fois travaillée, modelée et formée d'un geste qui ne lui est pas singulier mais récurrent d'une création à l'autre. Semblable et dissemblable, ressemblante et différente, identique et unique... entretenant avec le geste d'hier une filiation et un héritage, et parallèlement distincte et orpheline, promouvant les formes de l'oubli, de la solitude et celles de la mélancholie qui se donnent inséparablement de manière comique et dramatique. Convoquant l'hostilité humaine, l'incompréhension entre les êtres, les rapports duels intérieurs, les exigences stériles du monde, le poids des codes et des traditions, les alliances amoureuses tragiques... *Passim* est encore, et toujours, une séquence ou un épisode construit sur la convocation de tableaux qui ne forment pas une histoire mais rappelle la complexité de trajectoires et de passages pluriels qu'un ou une, dans les gradins qui accueillent les spectateurs, a forcément emprunté. Et de croire dès lors, que *Passim* nous rappelle le commun de nos existences qui empruntent toutes au mythe, à un poème, à une rime, à une figure, un personnage parfois... Non que nos histoires soient identiques aux œuvres qui en rapportent les avatars. Non que notre parole puisse copier ces destinées... Mais plutôt que ces fables et ces rythmes, ces sonorités et ses silences... nous inscrivent dans un monde de sensations auquel nous ne sommes jamais étrangers. [...]

[...] Ainsi, à regarder et écouter *Passim*, dans le prolongement et pour ainsi dire en écho aux poèmes entendus, et dans l'éloge musical et lyrique qu'observe François Tanguy en convoquant une kyrielle de compositeurs et d'interprètes, il y avait dans le jeu des variations, dans ces suites sonores, dans ces répétitions... tout un art du bégaiement qui, comme l'a défini Deleuze, est un art de l'épuisement et de l'évidement. C'est-à-dire de l'approfondissement et du façonnage au terme desquels apparaîtrait une vérité sensible. Instant de *l'Apparaître* qui, au sens où Arendt le souligne, n'est autre que le moment furtif où l'œuvre se détache du quotidien délabré pour venir hanter et s'imposer dans l'horizon humain. Moment où l'apparition est aussi renverse sismique, aussi puissante que le soulèvement d'une poussée tectonique, au point d'imprimer à la scène un pli sonore et verbal, visuel et plastique qui fera de *Passim* un relief à part. Un territoire des reliefs... Comprendons un ensemble complexe où la ruine plastique et matérielle voisine de l'autel poétique, lyrique et poétique forme et fonde un agrégat de Mémorants (mot croisé dans *Cantates* qui désigne des seuils), au commencement et à la finale de l'architecture de *Passim*. Renversement, dis-je, où images et sons, pris dans une construction sérielle, font que chaque tableau s'appréhende comme un foyer de décantation. Là où le mouvement, le geste, la voix, la silhouette, la matière légère des visuelles et celle plus corporelle des comédiens... s'apparentent à des particules en suspension soumises aux lois de la gravitation et au monde physique. Là où dans le renversement ascension, comme chute, sont deux passages et deux pratiques de l'immersion dans le désordre des mondes sensibles. [...]

[...] Quelque chose est là, dans la silhouette, dans le costume, dans l'art de fractionner et de diviser l'image, de reprendre un son et de répartir les couleurs... qui est une manière de repartir d'un point essentiel, d'un Ut majeur donné dans le chant, dans la musique, dans le poème, dans les écarts de voix... Quelque chose : une énigme – une forme de secret – qui attend d'être reprise ou de revenir à la scène, rendue à une forme visible et audible qui serait comme une manière de s'en approcher, d'y toucher, d'en saisir le secret par petites touches ou par retouches... Et d'ajouter que le nom de ce secret (on le comprend en regardant et en écoutant) est interdit et qu'il ne sera pas révélé par la représentation, mais qu'il viendra peut-être à se distinguer dans le travail qui a lieu sur le plateau. Qu'il n'est de secret, en définitive, qu'un geste qui se confond avec la tentative de rendre sensible un monde au-delà du langage. Qu'il n'est de secret, *in fine*, que dans le mouvement et l'articulation, bien plus qu'il ne demeurerait dans le nommé. Au vrai, *Passim*, et plus généralement le travail du

Radeau qui a fait sien le lyrique et le poème, le livret et le livre, se tiendrait à l'endroit exact de ces arts qui, pour autant qu'on le devine et le sait, ne tutoient que les idées qu'ils approchent sans jamais les arraisonner. Plus que représenter donc, *Passim* est ainsi et peut-être seulement le lieu de la présentation... C'est-à-dire l'espace de ce qui vient, de ce qui est en chemin... ce qui est en mouvement. [...]

[...] Alors, dans la lumière ou dans l'ombre, au lieu de tableaux qui pour certains empruntent aux années noires de Goya, à la clarté des hollandais pour éclairer un détail, aux lignes cubistes de Demuth, aux plans larges de Hopper, aux ready made et autres foisonnements éclectiques et ornementaux de la peinture surréaliste... *Passim* se regarde comme un carrefour, un espace d'intersection et un précipité, une encyclopédie de couleurs et de plis, de murmures, d'éclats de voix et de bruits. Un peu comme si *Passim*, empruntant à l'histoire du buvard holderlinien, était ce buvard imprégné d'encres et de graisses, de sons errants et de gestes courants ; ce double fait de dépôts fantasques, baroques et d'une cohorte de bibelots mallarméens s'écartant de tout ordre classique. [...]

[...] *Passim*, ça et là, régulièrement, offre ainsi quelques épisodes cocasses, étonnamment drôles quand quelques baffes intempestives claquent inopinément et révèlent une caractérielle obsessionnelle ainsi qu'une victime innocente. Risible sera aussi le bal des balourds ou la chorégraphie d'un menuet – cette contredanse – perd en grâce et en noblesse, à cause de pieds et doigts empoulés. Marrant sera encore l'usage du postiche, mal adapté, à contre emploi, de traviole ou anachronique qui vaut ici pour pastiche de couvre-chefs historiques. Comiques encore seraient l'esquisse de ces scènes de boulevard et d'ombres surprises dans les placards...

Et jamais l'équilibre n'est rompu dans *Passim*... Jamais l'une des tonalités ne vient plus haute que l'autre ; et ainsi le sérieux et le léger viennent, non dans l'alternance, mais dans la complémentarité, dans l'indissociabilité. Et ce, peut-être, parce qu'elles ont pour creuset la gravité. Comprendons que le léger et le sérieux tiennent à la direction que l'on donne à la gravité qui, tantôt est profondeur, tragique, dramatique, et tantôt perte d'un centre de gravité qui conduit au dérapage et à la glissade. Entre les deux, il n'est qu'à regarder les acteurs, cette manière de donner au corps cet air bancal ou athlétique, cette posture de pantin cassé ou d'être-souple, cet art d'être dans la parenté de l'Acétia ou le jumeau d'un clown... pour comprendre qu'ici, dans *Passim*, ça boîte, ça se déboîte, ça s'emboîte... ça se met en boîte....

Comme si *Passim* était un intervalle ou un espace intermédiaire – faisant le lien donc – entre un état et un autre, et nous rappelait la proximité et la parenté des états qui induisent qu'une comédie n'est qu'une tragédie vue de dos. Et que nous ne sommes que ce pluriel.

*Passim* ou l'espace du rare et des dératés, territoires de foirades sublimes et foire à tout aussi, là où le chancelant, le tatonnant, l'hésitant... sont les signes d'un théâtre qui n'est que reprises, et où le "se reprendre" reviendrait à se contenir et se ressaisir, sans vraiment y parvenir parce que c'est la vie, et qu'elle n'est que ce mouvement. Soit un mouvement fait des Réderies du Radeau... un territoire des songes et de l'extravagance, un embarcadère vers les rêveries.

© l'insensé - Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite (art. L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle).